L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil de la Nouvelle-Orléans, de la Municipalité et de la Préfecture Municipalité.

Imprimé par J. Buyon.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1836.

Hier, le Conseil de la 1re. Municipalité n'étant pas en quorum, s'est ajourné à lundi prochain.

La malle Espagne a dû être mise en opération depuis le 17 du courant.

FAIT REMARQUABLE. Le navire *Grace Brown*, parti dans la soirée de jeudi pour Liverpool, s'a pu former son équipage à moins de 363 PAR MATELOT. Nous ne serions pas du tout surpris qu'en conséquence de cette augmentation subite, de voir une hausse considérable s'opérer dans le frêt.

L'éditeur de la gazette anglaise le *Standard* semble avoir pris à tâche de rabaisser tout ce qui se fait dans la première municipalité: si le conseil de cette municipalité réclame ses droits, et s'adresse aux tribunaux pour obtenir justice après avoir tenté tous les moyens de conciliation, ce n'est à ses yeux qu'un esprit de la lère. qui lui a pu dicter cette mesure.

Hier un incendie éclata à l'encoignure des rues Levee et Hôpital, dans un magasin rempli de foin: et les flammes envahirent avec tant de rapidité les édifices attenants, qu'il eût été impossible à toute puissance humaine de les préserver du fléau destructeur. Et bien, selon notre nouvel aristarque ces édifices ne sont devenus la proie des flammes que parceque les compagnies de pompiers ne se sont pas rendues au feu: et cela, en raison de la manière dont elles avaient été traitées par la police de la 1ère. municipalité! Infâme! comment cet éditeur anglais ose-t-il injurier ainsi un corps respectable? Peut-on croire que les pompiers de la Nouvelle Orléans qui se sont toujours distingués par leur zèle patriotique, eussent balancé, par quelque motif que ce soit, à porter secours à leurs concitoyens, et qu'ils fussent restés les bras croisés à la vue de la destruction qui menaçait tant de propriétés? Mais si les pompiers ont eu à se plaindre de la police de la 1ère. municipalité ce n'est pas quand leur succès est nécessaire qu'ils s'en souviendront, quelques louables efforts que puisse faire l'éditeur du Standard, pour nous persuader le contraire.

Les compagnies de pompiers, comme à l'ordinaire, se sont rendus au feu, et si puissance humaine avait pu arrêter les progrès des flammes, nul doute qu'ils n'y fussent parvenus.

Nous le répétons, nous éprouvons le plus grand regret qu'il ait pu s'élever à l'avant dernier incendie quelque difficulté entre une compagnie de pompiers, et une partie de la garde de ville: mais nous sommes bien convaincus que si cette compagnie avait fait connaître directement ses griefs au conseil de la première municipalité, des mesures auraient été prises pour que justice fût rendue.

Nous terminerons en recommandant à l'éditeur du Standard de garder envers la première municipalité, la neutralité à laquelle il s'est engagé, Européticque par comme n'ignore les sentimens qui animent ce noble champion de la 2me. municipalité, à l'égard de la 1re. municipalité, et ses observations sont en pure perte, car ce n'est certainement pas de lui que nos aldermen prendront conseil.

Une lettre reçue de St Augustine (Floride) annonce que le coup decisif doit être porté dans quelques jours contre les Seminoles.

Le résultat des élections dans la ville de Philadelphie est de 5,745 pour Harrison, et 3,029 pour Van Buren. D'autre loin que les retours sont parvenus des campagnes, il en résulte une majorité de 1337 voix en faveur du candidat démocrate. Il ne conserve au cas que l'Etat en général ne soit en faveur de Van Buren et de Johnson.

Dans la ville de Savannah (en Georgie) le ticket de la Démocratie l'a emporté.

Il n'y a aucun doute, d'après les nouvelles que nous avons, que le même ticket ne réussisse dans les Etats du Mississipi.

Nous apprenons par le Baltimore Patriot, que Messrs Rogers, Brown et R. Culley, construisent en ce moment dans leur chantier en vertu d'un contrat, un superbe paquebot à vapeur de 550 tonneaux destiné, comme on le sait déjà, à faire les voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et la Havane. Ce paquebot a été commandé par le Capitaine SWILER, sous la surveillance duquel on l'exécute.

Nous regrettons d'avoir à dire que le bateau à vapeur *Champion*, s'est retiré de la ligne de paquebots réguliers du Bayou Sarah, attendu qu'il n'a pas eu encouragement suffisant. Il est offert maintenant en vente et nous ne doutons pas que ce bateau, connu par sa marche supérieure, ne soit acheté par un de nos contracteurs pour le transport des malles, car il est temps que l'on s'occupe d'avoir de bons bateaux à cet effet.

La barque Alliot a rencontré le 11 Novembre dans lat. 25, 43, long. 84, 16, le brick Ann de St. Andrews, allant de la Jamaïque à la Havane, avec perte de tout l'équipage, à l'exception du capitaine et du pilotier, qui survivaient à la maladie.

Il paraît d'une lettre reçue au Merchant's Exchange, datée de VELASCO (Texas) 8 Nov. 1836.

Les fréquentes entrevues qui ont lieu entre les membres de notre cabinet et Santa-Anna, laissent croire au peuple, que l'on calcule un autre plan pour faciliter l'évasion du tyran mexicain: on dit qu'il a demandé à se rendre à Mexico, par la voie de Matamoros, avec ses prisonniers de guerre; qu'il est certain de parvenir à la dictature, et de reconnaître l'indépendance du Texas; il a promis aussi qu'il ne passerait jamais le fleuve les *Rio Brazos*. Nous n'avons pas entendu quelles seront les sécurités et les garanties que ce homme peut donner dans la position où il se trouve, pour l'accomplissement de ses engagemens. Quelques personnes, néanmoins, liées avec les membres de notre cabinet, paraissent disposées à ajouter foi à la parole du prisonnier, et croient sincèrement que nos affaires sont sur le point de s'arranger d'une manière satisfaisante, et que la guerre avec le Mexique est à la veille de se terminer.

Les rapports officiels de Matagorda du 29 Octobre nous informent qu'aucun soldat mexicain n'a été vu de ce côté de Rio del Norte, et que l'on n'éprouve aucune crainte de les voir jamais tenter de la traverser; en cas contraire nos carabines les attendent.

Trois commissaires mexicains sont arrivés de Mexico à Velasco le 3 du courant (par la voie de la Nelle-Orléans) et en sont dirigés sur Columbia, pour présenter leurs créances au président Houston; ils sont chargés d'affaires très-importantes.

Du Général Bernard.

L'acceptation du général Bernard comme ministre de la guerre, est confirmée par les nouvelles récentes de France; et ses amis d'outremer sont loin de l'en féliciter, à cause des chances déplorables que doit entraîner un cabinet dont Mr Guizot est le véritable chef. Le général Bernard que les circonstances politiques avaient tenu loin de son pays, et dont le gouvernement de l'Union a-t-il se mettre momentanément à profit les rares talens, avait acquis une réputation européenne, avant son exil; et, quelque flatteur qu'il ait été pour lui d'être apprécié dans un pays tel que les Etats-Unis, ce n'est pas, chez nous, comme on pourrait l'induire d'un article inséré dans l'Abeille d'avant hier qu'il a puisé ses immenses connaissances, et qu'il est devenu officier du génie. Personne n'ignore, pour peu qu'on aime l'histoire du grand règne de Napoléon, que ce fut en examinant les travaux d'Anvers que ce grand connaisseur en fait d'hommes remarqua le modeste *colonel* du génie qui dirigeait les formidables constructions qu'il avait ordonnées. Un examen sévère, tel que l'étaient les enquêtes de Napoléon, le convainquit de la supériorité du Bernard dont il fit à la fois un général et son aide-de-camp. Plusieurs campagnes sous ces glorieux titres mirent en évidence des talens peu communs, alors même que semblaient surgir de toute part les grands hommes, et qu'il appartenait aux Bourbons d'exiler loin de la France. Ce fut donc à sa grande réputation que le noble exilé dut l'accueil favorable qu'il reçut en Amérique où il fit d'emblée promu au grade éminent de brigadier général auxiliaire du génie. C'est donc à fort que l'on prendrait à la lettre les expressions d'un article extrait des gazettes de New-York, et inséré dans la même *de jouis*, où il était dit: que le général Bernard, *ci-devant officier du génie aux Etats-Unis*, avait été nommé ministre de la guerre. Bien pas entendu l'intention de l'écrivain de rabaisser, ni le mérite, ni le grade d'un pareil sentiment ne s'en saurait prendrait fort si, d'après les paroles du journal, on réduisait le passé du général Bernard au simple rang, quelque honorable qu'il soit, d'*officier du génie aux Etats-Unis*. Il est glorieux pour notre pays d'avoir pensé dans son rang un homme de premier ordre qui [illegible] lui-même d'y avoir pris place; mais, plus le [illegible] du général Bernard est notoire, plus il est juste qu'il lui [illegible] par des termes équivoques sur la réputation d'un homme si distingué et sur les honneurs qu'il avait acquis dans le pays hospitalier où il [illegible] un refuge.

Les opinions sont loin d'être unanimes sur [illegible] ceptation d'un portefeuille en moment où [illegible] se recompose sous l'influence de Mr. Guizot; [illegible] avant que de blâmer une détermination de cette nature, il faudrait connaître à fond tous ceux qu'a de noble, de patriotique un tel sacrifice, et [illegible] cette pouvoir pénétrer dans les motifs qui ont porté un homme si simple de manières, un homme que les hommes sont venus trouver, à ne jeter dans les entraînements [illegible] bles des hautes fonctions qu'il vient d'abandonner, quand il ne saurait acquérir ni plus d'honneurs réelles de dignités, puisque il est à la [illegible] du génie et peut de France.

[illegible] Bernard, [illegible] pas connu d'Londres le 24, ou bien [illegible] rapport était sans fondement, car [illegible] rien à ce sujet dans les entrailles qui [illegible] journaux anglais. Les dates de Londres [illegible] 24, et de Liverpool du 26 septembre.

Madame Malibran, la reine des cantatrices, est morte à Manchester, le 23 septembre, après une maladie de 9 jours; elle était à sa 28me année.

Il y a eu quelques troubles à Nantes, par suite de l'arrestation, du jugement et de la condamnation de nombre d'ouvriers formés en corps. Tandis que l'on conduisait les prévenus en prison, la populace attaqua la gendarmerie à coups de pierres. Plusieurs soldats furent blessés. La populace alla jusqu'à former des barricades, mais elle fut dispersée par la force.

Le couronnement de l'empereur d'Autriche a eu lieu à Prague le 8 septembre.

FRANCE.

Nous avons des dates de Paris jusqu'au 22 septembre. Les gazettes ne contiennent aucunes nouvelles importantes. Les feuilles de Paris du 21 traitent avec autant de sévérité que de mépris le dernier adjoint à l'administration de M. Molé, que Mrs. Molé et Guizot eux mêmes. On reproche au général Bernard de manquer de caractère, en ce montrant également disposé à se joindre la tiare parti en aux doctrinaires, afin de faire partie d'un cabinet conciliateur ou impoyable. —On lui reproche aussi d'avoir été l'un des premiers moteurs du plan d'entourer la capitale de forts détachés, et d'avoir voulu par ce moyen établir une dictature militaire, ce que la bourgeoisie de Paris ne saurait jamais pardonner aux doctrinaires. On annonçait la nomination de M. Martin comme ministre du commerce, le *National* s'écrie: "peut-on avoir une meilleure preuve que la prospérité du pays soit due à son propre mouvement, et non à la sagesse ministérielle, que la nomination à la place de ministre du commerce d'un homme qui avoue qu'il n'en connaît pas les premiers élémens?" La tâche de M. Guizot, dit la même feuille, est la même que celle de Villèle, c'est à dire de combattre la constitution de 1812 en Espagne et la révolution de 1789 en France.

Le *Moniteur* de mardi 20 septembre contient les ordonnances suivantes, signées Louis Philippe et Molé et datées du 19 septembre.

Le lieutenant général Baron Bernard, pair, est nommé ministre du département de la guerre.

Mr. Martin (du nord) est nommé ministre des travaux publics, de l'agriculture et du commerce.

M. Duchatel, ministre des finances est chargé par interim de la direction des travaux publics, de l'agriculture et du commerce jusqu'à ce que la santé de M. Martin soit rétablie.

Les attributions du ministre du commerce restent les mêmes quelles ont été établies par l'ordonnance du 6 avril 1834; néanmoins, les lois sur les douanes seront présentées par notre ministre des finances.

Le *Moniteur* de Paris du 21 septembre, contient une série de seize ordonnances royales dont les deux premières complètent le cabinet par la nomination du général Bernard et de M. Martin du Nord.

Une affaire sérieuse vient d'avoir lieu à Mons dans la soirée du 21 septembre. Deux officiers de la garnison s'étant pris de querelle dans un café avec quelques habitans, une rixe s'en suivit et par suite l'arrestation des officiers et leur mise aux arrêts; d'autres officiers instruits de cette affaire vinrent demander leur mise en liberté; mais l'officier de service s'y étant refusé, ils eurent l'imprudence de rassembler les soldats et marchant à leur tête, d'enlever de force les prisonniers. Un conflit grave en résulta dans lequel le peuple prit part. Mais apprenant que les chevaux de train avaient été mis aux canons, la fureur de la police fut portée au comble et elle se jetta sur les casernes dont les portes furent assaillies à coups de pierres. Les autorités cherchèrent en vain à calmer le peuple en annonçant que les officiers étaient sous leur sauve garde, mais l'on ne put arrêter l'effervescence et l'attaque fut continuée jusqu'à 11 heures du soir où l'on fit sortir de la cavalerie qui dispersa la populace.

ESPAGNE.

On a reçu des nouvelles de Madrid du 15, et une lettre d'un correspondant.

Comme on s'y attendait, Mr. Mendizabal est officiellement nommé ministre des finances et Lopez est nommé au département de l'intérieur, et non pas Olagaza. Lopez est un avocat et un des meilleurs orateurs de la Chambre. Mendizabal a annoncé un petit emprunt de 20 millions de réaux.

On s'attendait à Madrid à ce que don Carlos s'avancerait vers le sud, mouvement que ses amis en France et en Angleterre lui conseillent de faire. Une armée de réserve a été formée à Soria, et tout porte à croire que si don Carlos a le courage de s'aventurer dans une marche sur Madrid, il ne trouvera pas ses ennemis sans doute de combattre. Villareal était avec son armée à Borunda, et Oran avec toutes ses forces dans le voisinage d'Estella, où il a attaqué les hauteurs de San Gregorio, le 13 et le 14, dans le but d'y détruire les fortifications; Oran s'était retiré après cela, les Carlistes on considéré ce mouvement comme une retraite.

Les nouvelles d'Espagne sont un peu plus récentes que celles reçues antérieurement; les dates de Bayonne vont jusqu'au 18 septembre. La querelle si sérieuse qui avait eu lieu entre Cordova, le commandant de l'armée espagnole, et Fazardo, commissaire général des forces, s'est renouvelée violemment entre ces deux généraux. Fazardo rencontra Cordova aux Conseils Espagnols, et attendit que le général entrat. Après lui avoir adressé des épithètes de voleur coquin, agioteur, il lui appliqua des coups de fouët sur les épaules. Cordova, qui montra beaucoup de sang-froid, dit immédiatement qu'il répondrait à cette conduite et lui demanda son adresse, qui fut remise sur le champ. Ils se séparèrent alors, et M. Fazardo alla chercher un ami, mais il fut arrêté par la gendarmerie et conduit pardevant le maire, qui, sans explications lui ordonna de quitter sur le champ le territoire français. Fazardo fut mis à bord d'un bâteau à vapeur et conduit en Espagne.

Les journaux de Londres du 24 septembre s'expriment ainsi sur la politique française relativement à l'Espagne: que la Péninsule, soit abandonnée à son sort par le gouvernement français, c'est une chose bien triste; mais qu'elle ne peut subir de contradictions d'après les articles qui se publient journellement dans le journal des débats et dans les gazettes ministérielles.

La Paix trouve beaucoup d'objections contre ce qui concerne le mouvement révolutionnaire en Espagne ainsi que le fait le journal des Débats. Cette feuille s'élève contre la proposition de remplacer les officiers par des sous officiers ou par des officiers à la suite dans l'armée Espagnole; et assure que rien qu'une intervention ne pourra mettre un terme aux maux de l'Espagne. La nomination de M. de Mendizabal donne lieu à beaucoup de commentaires. L'opinion qui prévaut est que si les carlistes réussissaient à mettre fin au gouvernement existant, les républicains Vigo, Olazago et leurs adhérens y mettraient obstacle.

Le journal des Débats du 22, fait mention de la proclamation de la république à Tortosa et à Valence mais rien de positif n'a transpiré à cet égard. On dit que le gouvernement français a reçu des dépêches de Madrid du 17 septembre annonçant que la veille le gen. Rodil s'était mis à la tête de toutes les troupes de la garnison pour se diriger sur le bas Arragon, et sur Valence. Son intention est de réunir sous ses ordres les divisions d'Espartero, Evariste, San Miguel, Narvarez et Bull, et de chercher à réduire les forces de Gomez et de Cabrera, qui ont fait une jonction à Uriel à l'effet de marcher sur Madrid. On porte à 30 mille hommes la force des Carlistes, mais on pense qu'il y a de l'exagération dans ce nombre.

Les nouvelles de Madrid du 14, confirment le complément du ministère espagnol. Don José Landero y Corchado est ministre de grâce et de justice; Juan Alvarez y Mendizabal ministre des finances; Don Lopez de l'intérieur; Ramon Jill de la Cuadra de la marine et du commerce cette nomination jointe à celle de Calatrava et de Rodil constituent le cabinet. Le gén. Rodil est nommé inspecteur général des milices nationales. M. de Mendizabal, a commencé ses fonctions par deux décrets: l'un nommant des Juntes dans chaque province afin de mettre à exécution les décrets royaux, pour la disposition des propriétés des Ordres religieux. L'autre pour faire un rapport sur le mode le plus efficace à l'abolition des dîmes. Aucune somme ne peut être payée par la trésorerie, avant que l'on ait fourni aux besoins de l'armée. Dix millions de réaux doivent être envoyés à l'armée. Le Marquis Campuzano est envoyé ambassadeur à Paris, et M. de Aguilar à Londres.

La Junta de Malaga a été dissoute; le quartier gen. de Don Castos est transféré à Zaqueamatedi et il se prépare à traverser l'Ebre.

Le journal des Débats dit ce qui suit: Nous ne croyons pas qu'il y ait en Espagne de voix en faveur de la République. Quoiqu'il en soit d'après quelques lettres elle a été proclamée à Tortosa. D'après d'autres à Valencia. Si nous connaissons bien informés, n'était le 14 septembre. Quelques minutes après le départ du courrier le gouvernement en a reçu l'avis: et il est certain que le 15 il appréhendait des tentatives d'anarchie dans la capitale. Ce mouvement qui avait été préparé, par le chef, depuis quelques jours, aurait pris le gouvernement dans des mains beaucoup plus habiles que celles du présent ministère, telles que MM. Bermudez et Cordova, qui ne resteraient devant aucun chef.

Le Mercurial des Pyrénées contient l'extrait suivant de la lettre d'un officier au service d'Espagne. Le légion étrangère est dans une position critique: il y a déjà plusieurs jours que les provisions manque. Les soldats meurent au lard rance tombent malades en grand nombre. [illegible] pour les chevaux et les [illegible] qui n'a pas un grain de disponible. Les [illegible] qui actuellement d'avances leur [illegible] tous [illegible] lorsque l'état dit [illegible] de rien avancer: et dans le fait, [illegible] fort difficile de la faire [illegible] qu'ils sont faites. La France ne peut pas abandonner cette légion qui est bien un corps [illegible] et qu'elle soit secourue ou qu'elle soit perdue.

Le ministère de la guerre française [illegible] un chef d'escadron attaché au [illegible] pour [illegible] fonctionnement du bataillon de la légion étrangère [illegible] dans le sud de la France et [illegible] qui n'y sont crédités l'option d'être [illegible] dans l'armée française.

Extrait d'une lettre d'un officier de la légion française à Paris, en date du 14 septembre.

Notre organisation est progressive; [illegible] nous [illegible] pas qu'il y ait en Espagne de voix en faveur de la République. Quoiqu'il en soit d'après quelques lettres elle a été proclamée à Tortosa. D'après d'autres à Valencia. Si nous connaissons bien informés, n'était le 14 septembre. Quelques minutes après le départ du courrier le gouvernement en a reçu l'avis: et il est certain que le 15 il appréhendait des tentatives d'anarchie dans la capitale. Ce mouvement qui avait été préparé, par le chef, depuis quelques jours, aurait pris le gouvernement dans des mains beaucoup plus habiles que celles du présent ministère, telles que MM. Bermudez et Cordova, qui ne resteraient devant aucun chef.

[illegible] 22 oct.
[illegible] 4 nov.
[illegible] 5 nov.
[illegible] 4 nov.
Washington..... 10 nov.
Charleston..... 10 nov.
Havana..... 8 nov.

[illegible] 15 oct.
[illegible] 25 sep.
Liverpool..... 26 sep.
Paris..... 23 sep.
Havre..... 23 sep.
Bordeaux..... 25 sep.

COMMERCIAL.

NLLE. ORLEANS 18 nov. 1836.

VENTES DE COTON HIER.

646 balles Mississipi..... 16
430 do do 16 1-8
407 do do 16
299 do do 17 1/8
111 do do 16 1/8
93 do do 15 3/8
2085

REMARQUES.

Le beau temps qui depuis quelques semaines était si favorable à nos transactions a continué jusqu'à hier, où le vent s'est rangé vers la partie Sud-Est, avec pluie: il y continue du même, les opérations devront nécessairement être entravées particulièrement pour ce qui regarde le chargement et le déchargement du coton et des autres denrées.

Des avis de Liverpool du 21 septembre ont été reçus ici jeudi, par la voie de New-York; ils nous ont appris que les affaires dans le coton étaient très bonnes sur ce marché, et que les prix de cette denrée avaient haussé de 1/8. D'après ces mêmes avis, le stock serait de 50,000 balles moindre que celui de l'an dernier.

Nous ajournons la publication de notre liste des taux d'actions des différentes institutions de cette ville, attendu que nous ne pouvons rien en dire de positif. Nombre de ces actions sont offertes à une réduction considérable des prix de la semaine dernière, sans cependant trouver d'acquéreurs. Cette circonstance peut être attribuée à la grande rareté d'argent qui existe actuellement dans notre marché du numéraire.

Coton—Il y a eu une bonne demande cette semaine, et les vendeurs ont montré des dispositions de traiter avec les acheteurs aux prix courans actuels, qu'on dit être de 3/4 ct. plus bas que ceux de la semaine précédente. Quoique les derniers avis de Liverpool aient été défavorables, ils n'ont point opéré aucun ralentissement dans les prix de ce marché, ce qui est attribué à l'idée qu'ont eue les acheteurs pour ce pays, que ces taux étaient trop élevés pour ne pas les engager à se tenir à l'écart dans l'attente d'une baisse prochaine. La hausse dans les taux du frêt peut avoir aussi contribué à la baisse dans les prix du coton.

Les transactions de la semaine s'élèvent à 19,575, et d'après ce qui est venu à notre connaissance elles ont eu lieu aux taux suivans, savoir:

161 balles Mississipi à 18 1/8, 387 à 18 1/4, 98 à 18; 579 à 17 3/4; 983 à 17 1/2; 730 à 17 1/4; 589 à 17; 44 à 16 3/4; 592 à 16 5/8; 1785 à 16 1/2; 2528 à 16 1/4; 1906 à 16; 2800 à 15 7/8; 530 à 15 3/4, 1000 à 15 5/8; 129 à 15; 450 à 15 1/8; 84 à 15; 80 à 14; 200 à des prix qui n'ont point transpiré; 60 à 17 5/8; 667 à 17 3/8; 50 Louisiana à 17 1/8; 1012 à 16 3/4; 100 à 16 1/4; 100 Tennessee à 16; 121 dist. de l'Ouest à 17 1/4; 181 à 16; 304 à 15 1/8; 14 du district de l'Ouest et du Mississipi à 16 1/4. Il n'y a que des lots de choix qui atteignent nos cours les plus élevés.

Les importations de cette semaine sont de 24,169 balles. Total des importations depuis le 1er. Octobre, y compris 472 de la Mobile et 294 de Texas, 194,654, ce qui, avec le stock de 85447, en main à cette époque, s'élève à 122,695 balles. Exportations de la semaine, 11,562 balles. Total des exportations depuis le 1er. octobre. 42.496 balles, laissant en main, y compris ce qui se trouve à bord du navires non expédiés, un stock de 69,259 balles.

Tabac—Nous n'avons ouï parler d'aucune vente, ni d'aucun changement dans les prix actuels. L'article n'éprouve aucune demande, et, durant la semaine, il n'y a eu que 56 boucaus d'exportés pour New-York.

Sucre—Cette denrée continue à n'éprouver que peu de demandes. Les ventes qui se font ne le sont que pour de très petites quantités. Nos cotations se bornent au vieux; le nouveau l'est. la lv. de moins par bt. Des ventes à détail ont eu lieu sur des habitations, quelques lots pourront commander 6 1/2; en somme, nous le cotons sur les habitations, à 6, 6 1/2. La quantité reçue durant la semaine, s'élève à 376 bts.

Mélasse—Il n'y a pas de demandes, et nos cours sont presque nominaux. Arrivé cette semaine, 50 boucaus et 271 barils.

Farine—Les renforts reçus cette semaine ont occasionné une baisse dans les prix. Nous le cotons nominellement à 9, 9 1/2; mais, même à ces prix, il n'est pas en demande pour l'exportation.

Riz—Il n'y en a pas en premières mains, il se vend 5 cts. la livre, à bord de navires

Frêt—Depuis notre dernier rapport, il y a eu une hausse de 1/4 d dans les prix du frêt pour Liverpool; il n'y a pour celui du coton pour le Havre. Nous le cotons nominellement, 7/8d pour Liverpool, et 1 3/4 cts. pour le Havre; ces taux, à ce que l'on dit, sont accordés librement, et l'on avance même qu'un penny et 3 cents pourront être obtenus; ces prix sont déjà demandés.

EXPORTATIONS

DU COTON ET DU TABAC, DEPUIS LE 1er OCTOBRE 1836.

Exporté à	BALLES DE COTON. Cette sem.	Précédemment.	Total.	BOUCTS. TABAC. cette sem.	précédemment.	Total
Liverpool	4780	7901	12681		45	45
Autres ports d'A.		1498	1498			
Tot. au ports d'A	4780	9399	14179		45	45
Hâvre.....	5910	14104	20014		381	381
Autres ports de F		2550	2550			
Tot. au ports de F	5910	16654	22564		381	381
Nord de l'Europe						
Autres pts. étrn.		1357	1357		1008	1008
Tot. aux pts. étr.	10630	27410	38040		1429	1429
Ports du Nord. e.	902	4484	5386	56	1484	1489
TOTAL.	11532	31894	43426	56	2852	2908

PRIX-COURANTS DE LA NOUVELLE ORLEANS:

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON—	Bon et fin la liv.	18 —	19
"	Bon et beau.	17 —	18
"	Beau.	16 —	16
"	Moyen.	15 —	15
"	Ordinaire.	13 —	14
TABAC—	Première qual.	5 —	6
"	Seconde.	4 —	5
"	Croton.	3 —	34
"	De Cuba.	25 —	30
SUCRE—	Nlle. Orléans.	8 —	9
"	Cuba, blanc.	13 —	13
"	Do. brun.	8 —	9
MELASSES.		35 —	38
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard.	26 —	27
"	Do.	23 —	25
C. D'EMBAL.	la livre.	12 —	13
CHARBON—	De l'Ouest. le baril.	— —	—
"	De Liverpool.	1 75	2 —
"	D'Ecosse.	— —	—
CRAMBELLES—	Blanc d. bat. N. Bed. l. lv.	26 —	30
"	Do. de Nantucket.	35 —	36
"	De suif.	12 —	13
CAFE—	De Cuba.	12 —	13
"	Du Brésil.	12 —	13
"	De St. Domingue.	— —	—
FARINE—	Le baril.	9 —	9 50
	FRUITS.		
RAISINS—	Par caisse.	2 87	3 62
"	Par demi-caisse.	— —	—
"	Par quart de caisse.	— —	—
AMANDES—	A coque tendre, la l.	10 —	12
"	A coque dure.	— —	7
	POISSON.		
MORUE—	Le caisse.	1 75	—
HARENG—		70	—
MAQUEREAUX—	No. 1, par baril.	11 —	11 50
"	No. 2.	10 —	10 50
"	No. 3.	5 50	6 —
	GRAINS.		
MAIS—	En épis, par baril.	1 25	—
"	En grains, par boisseau.	62 —	87
HARICOTS—	Par baril.	5 00	5 50
FOIN—	Les 100 livres.	1 50	1 62
PEAUX—	Louis et Miss.	9 —	11
"	Mexicaines.	10 —	12
PLOMB—	En saumons.	5 75	5 81
"	En barres, le liv.	— —	7
CHAUX—	De l'Ouest, le baril.	— —	—
"	De Thomaston.	2 —	—
	PROVISIONS.		
BŒUF—	Mess.	16 —	17 —
"	Prime.	12 —	12 50
PORC—	Clair.	— —	—
"	Mess.	26 —	26 —
"	Prime.	19 50	20 —
"	Plats côtes.	— —	—
JAMBON—	Jambon, la livre.	11 —	12
"	Côtes.	13 —	14
"	Epaules.	8 —	9
"	Plats côtes.	13 —	14
SAINDOUX—		12 —	13
BEURRE—	Du Nord.	60 —	60
"	De l'Ouest.	22 —	25
SEL—	De Liverpool, le sac.	— —	—
"	Fin, par sac.	— —	—
"	Des îles Turques, p. bar.	35 —	—
RIZ—	De la Caroline, les 100 l.	5 —	60
EAU-DE-VIE—	Franc. 4e. pr. le gal.	1 25	1 38
"	Américaine, 1re. pr.	50 —	55
RUM—	De la N. Orl. 1re. pr.	45 —	—
"	De la Jamaïque.	1 30	1 40
GIN—	Du Nord.	34 —	45
"	De Hollande.	1 —	1 25
WHISKY—	Américain.	44 —	45
"	Scossais.	27 —	30
"	Rectifié.	30 —	34

FRET.

Pour Liverpool, coton par le..... 7/64.
" Londres, tabac par boucaud..... — —
" Havre ..... — —
" Cowes et un autre ordre..... 1 3/4 ct.
" Nord de l'Europe même la livre..... 100 60
" Ports du Nord, coton des E. U. la lv. 1 a 1 c
" " Canada la lt. ..... 60 c à 5

NOUVELLE-ORLEANS.

HAVRE, 19 septembre 1836.

Coton—684 balles Georgie 1 c 1/4 1/2 à 1 54; 67 Mobile 1 45; 200 Louisiana 1 46 à 1 47.

Bordeaux, 15 sept.

Riz—200 Caroline 16 75.

NEW-YORK 2 Nov.

Coton—Le marché est toujours calme et [illegible] ventes [illegible] ordinaires, généralement de petites quantités, embrassant 2 à 300 sacs Brésils ordinaires 11 1/2 à 12 cents; 150 Louisiana à 12 3/4; 100 Sa. Domingo, 11 1/2; et environ 200 Cuba de 12 1/4 à 13 3/4 cents.

Cotons—Les transactions sont en bas dans le marché aux cotons ont été assez étendues, mais nous n'avons aucun changement à annoncer dans les prix. Les demandes qui ont lieu principalement pour les manufactures, et les détenteurs sont disposés à vendre aux prix courans; les ventes comprennent 100 balles Mobile [illegible]

[illegible] 22 oct.
[illegible] 4 nov.
[illegible] 5 nov.
[illegible] 4 nov.
Washington..... 5 nov.
Charleston..... 10 nov.
Havana..... 8 nov.

[illegible] 15 oct.
[illegible] 25 sep.
Liverpool..... 26 sep.
Paris..... 23 sep.
Havre..... 23 sep.
Bordeaux..... 25 sep.

COMMERCIAL.

NLLE. ORLEANS 18 nov. 1836.

VENTES DE COTON HIER.

646 balles Mississipi..... 16
430 do do 16 1-8
407 do do 16
299 do do 17 1/8
111 do do 16 1/8
93 do do 15 3/8
2085

REMARQUES.

Le beau temps qui depuis quelques semaines était si favorable à nos transactions a continué jusqu'à hier, où le vent s'est rangé vers la partie Sud-Est, avec pluie: il y continue du même, les opérations devront nécessairement être entravées particulièrement pour ce qui regarde le chargement et le déchargement du coton et des autres denrées.

Des avis de Liverpool du 21 septembre ont été reçus ici jeudi, par la voie de New-York; ils nous ont appris que les affaires dans le coton étaient très bonnes sur ce marché, et que les prix de cette denrée avaient haussé de 1/8. D'après ces mêmes avis, le stock serait de 50,000 balles moindre que celui de l'an dernier.

Nous ajournons la publication de notre liste des taux d'actions des différentes institutions de cette ville, attendu que nous ne pouvons rien en dire de positif. Nombre de ces actions sont offertes à une réduction considérable des prix de la semaine dernière, sans cependant trouver d'acquéreurs. Cette circonstance peut être attribuée à la grande rareté d'argent qui existe actuellement dans notre marché du numéraire.

Coton—Il y a eu une bonne demande cette semaine, et les vendeurs ont montré des dispositions de traiter avec les acheteurs aux prix courans actuels, qu'on dit être de 3/4 ct. plus bas que ceux de la semaine précédente. Quoique les derniers avis de Liverpool aient été défavorables, ils n'ont point opéré aucun ralentissement dans les prix de ce marché, ce qui est attribué à l'idée qu'ont eue les acheteurs pour ce pays, que ces taux étaient trop élevés pour ne pas les engager à se tenir à l'écart dans l'attente d'une baisse prochaine. La hausse dans les taux du frêt peut avoir aussi contribué à la baisse dans les prix du coton.

Les transactions de la semaine s'élèvent à 19,575, et d'après ce qui est venu à notre connaissance elles ont eu lieu aux taux suivans, savoir:

161 balles Mississipi à 18 1/8, 387 à 18 1/4, 98 à 18; 579 à 17 3/4; 983 à 17 1/2; 730 à 17 1/4; 589 à 17; 44 à 16 3/4; 592 à 16 5/8; 1785 à 16 1/2; 2528 à 16 1/4; 1906 à 16; 2800 à 15 7/8; 530 à 15 3/4, 1000 à 15 5/8; 129 à 15; 450 à 15 1/8; 84 à 15; 80 à 14; 200 à des prix qui n'ont point transpiré; 60 à 17 5/8; 667 à 17 3/8; 50 Louisiana à 17 1/8; 1012 à 16 3/4; 100 à 16 1/4; 100 Tennessee à 16; 121 dist. de l'Ouest à 17 1/4; 181 à 16; 304 à 15 1/8; 14 du district de l'Ouest et du Mississipi à 16 1/4. Il n'y a que des lots de choix qui atteignent nos cours les plus élevés.

Les importations de cette semaine sont de 24,169 balles. Total des importations depuis le 1er. Octobre, y compris 472 de la Mobile et 294 de Texas, 194,654, ce qui, avec le stock de 85447, en main à cette époque, s'élève à 122,695 balles. Exportations de la semaine, 11,562 balles. Total des exportations depuis le 1er. octobre. 42.496 balles, laissant en main, y compris ce qui se trouve à bord du navires non expédiés, un stock de 69,259 balles.

Tabac—Nous n'avons ouï parler d'aucune vente, ni d'aucun changement dans les prix actuels. L'article n'éprouve aucune demande, et, durant la semaine, il n'y a eu que 56 boucaus d'exportés pour New-York.

Sucre—Cette denrée continue à n'éprouver que peu de demandes. Les ventes qui se font ne le sont que pour de très petites quantités. Nos cotations se bornent au vieux; le nouveau l'est. la lv. de moins par bt. Des ventes à détail ont eu lieu sur des habitations, quelques lots pourront commander 6 1/2; en somme, nous le cotons sur les habitations, à 6, 6 1/2. La quantité reçue durant la semaine, s'élève à 376 bts.

Mélasse—Il n'y a pas de demandes, et nos cours sont presque nominaux. Arrivé cette semaine, 50 boucaus et 271 barils.

Farine—Les renforts reçus cette semaine ont occasionné une baisse dans les prix. Nous le cotons nominellement à 9, 9 1/2; mais, même à ces prix, il n'est pas en demande pour l'exportation.

Riz—Il n'y en a pas en premières mains, il se vend 5 cts. la livre, à bord de navires

Frêt—Depuis notre dernier rapport, il y a eu une hausse de 1/4 d dans les prix du frêt pour Liverpool; il n'y a pour celui du coton pour le Havre. Nous le cotons nominellement, 7/8d pour Liverpool, et 1 3/4 cts. pour le Havre; ces taux, à